

DISCOURS DE CLAUDE BARTOLONE

Créteil, mardi 16 juin 2015

Merci,

Merci du fond du cœur pour cet accueil, vous qui êtes venus si nombreux, de l'Essonne, des Hauts-de-Seine, de Paris, de Seine-et-Marne, de Seine-Saint-Denis, du Val-de-Marne, du Val-d'Oise, des Yvelines.

C'est ici, ce soir, à Créteil que bat le cœur de l'Ile-de-France !

C'est si bon d'être ici, avec vous, avec toi, cher Laurent, qui n'est plus simplement un maire, mais une légende vivante ! Toi qui es pour nous une intarissable source d'inspiration, en ayant su faire de Créteil une ville pour tous.

C'est si bon d'être parmi vous, mes chers amis...

Bon sang, il n'y a rien de tel que le parfum d'une campagne électorale !

Et, en vous voyant si nombreux, en vous sentant aussi mobilisés, aussi ardents, une idée me passe par la tête... Je crois que nous allons gagner...

Nous allons gagner ! Pas pour nous, mais pour cette région, pour ses habitants, pour ces femmes et pour ces hommes qui espèrent et qui ont tant besoin de l'action de la gauche !

Mes chers amis,

L'Ile-de-France, c'est notre part de France. Non pas parce que notre cœur de patriote se résume à son territoire. Pas du tout. L'Ile-de-France, c'est notre France parce que nous éprouvons, à la vivre, à la contempler, à la goûter, les mêmes sentiments, en plus concentrés, que ceux que tout le pays inspire.

Victor Hugo a écrit que « dans l'histoire humaine, parfois c'est un homme qui est le chercheur, parfois c'est une nation ». Mes chers amis, aujourd'hui c'est une région.

Regardons-là droit dans les yeux. Que voyons-nous ?

Elle est belle, notre Ile-de-France.

Ses paysages, ils sont à votre image ! Grâce aux fabuleuses ressources de sa population diverse, métissée et créative, ils sont pleins de contrastes, ils sont pleins de promesses !

Elle est belle notre Ile-de-France, mais elle a des cicatrices.

On a pollué ses eaux. On a pollué son air. On a construit des barrières, des exclusions, des parcs immobiliers quelquefois déments, quelquefois trop vite. On a privilégié certains de ses habitants, on a demandé trop d'efforts à d'autres. Et non, non, non, il ne doit pas y avoir de fatalité à cela.

Elle est grande, notre Ile-de-France.

Ce qui y vit, ce qui y transite, ce qui en sort et ce qui y arrive, par son gigantisme, donne le vertige. Elle est la première région de France ; elle est la première région d'Europe.

Elle est grande notre Ile-de-France, mais quelquefois, elle se sent à l'étroit.

Trop de Franciliens se sentent isolés, se sentent confinés dans un quartier. Rendre la région à ses habitants et à ses travailleurs, c'est abattre les barrières qui trop souvent encore séparent le Francilien du Francilien. Notre région est si grande, si variée, si inépuisable, qu'il n'est pas acceptable qu'un seul Francilien s'y sente à l'étroit.

Et puis, elle est rebelle, notre Ile-de-France.

C'est ici que la Bastille fut prise. C'est ici que la Commune de Paris alluma un flambeau qui ne s'est jamais éteint. C'est ici, au contact des foules populaires, que le grand Jaurès voulut marier la République à la gauche. C'est ici qu'à l'aube d'un matin d'été de 1944, des milliers de citoyens décidèrent de se libérer eux-mêmes.

Elle est rebelle notre Ile-de-France, mais sa soif de justice n'est pas étanchée.

Parce que finalement, il s'agit surtout de cela. Quand il y a trop d'inégalités, un territoire ne peut marcher, car ses fractures l'en empêchent. La justice, l'égalité, c'est d'abord la santé et la dignité d'un peuple. Tout peuple inégalitaire est condamné, tôt ou tard, à se haïr lui-même. Alors, cette justice, à nous de l'incarner.

L'Ile-de-France, c'est notre part de France.

Avec son histoire, ses fêlures, avec ses atouts, ses attentes.

Pour elle, notre projet, ce vers quoi nous tendons, ce que le précieux bilan des « années Huchon » nous permet aujourd'hui d'espérer : c'est une Ile-de-France humaine.

Une Ile-de-France humaine...

C'est-à-dire à la fois des vies apaisées, des Franciliens rassemblés et une confiance renouée.

On termine toujours par les valeurs, et on a tort. Il faut toujours commencer par-là, parce que tout commence toujours par les valeurs.

Avant de vous exprimer les miennes, les nôtres, laissez-moi vous dire ce qu'elles ne sont pas.

Nos valeurs, ce n'est pas de dire aux Franciliens : « Méfiez-vous les uns des autres. » Cela, c'est le projet de la droite.

Ce n'est pas de venir en Seine-Saint-Denis pour promettre un coup de balai. Certains ont tenté le karcher, ça ne leur a pas réussi.

Ce n'est pas de monter les Franciliens les uns contre les autres. Les travailleurs contre les chômeurs, les jeunes contre les moins jeunes, les Français contre les immigrés.

Ce n'est pas de capituler en rase campagne face au Front national. Sans même réaliser qu'en ramenant les mots du FN dans le champ de la droite républicaine, ils ne font qu'installer les idées de l'extrême droite dans le jardin de la République.

L'Ile-de-France a rendez-vous en décembre pour dire Non à ces idées-là. Non à cette conception de la société, fracturée, atomisée. Non à ce mélange de conservatisme et de cynisme. Parce que tout cela porte un nom : le sarkozysme. Et quel que soit le nom et le logo derrière lesquels il se cache, non merci, on a déjà donné.

Nos valeurs, c'est encore moins de dire aux Franciliens : « Haïssez-vous les uns les autres. » Cela, c'est le projet de l'extrême-droite.

Le FN « père, fille, gendre et petite-fille », c'est toujours cette PME familiale de la haine, de la honte et de la ruine.

Que les Franciliens ne se méprennent pas, pendant que la fille s'efforce de changer l'enseigne de son immonde boutique, en rayons et en stock, ce sont toujours les mêmes produits, avariés, contaminés, empoisonnés. Le Front national est et demeure un parti raciste, xénophobe, antisémite, révisionniste, homophobe et misogyne.

L'Ile-de-France a rendez-vous en décembre pour dire : ça, chez nous, jamais.

De tout cela, nous ne voulons pas. Les Franciliens ne veulent pas de la division, de la défiance. Ils ne veulent pas de la brutalité, de la désignation de boucs-émissaires. Ils ne veulent pas que l'on tende un miroir déformant devant le visage de notre région, en reprochant à ses habitants d'être trop ceci ou pas assez cela.

Ecoutez-les, nos adversaires ! Ils lui trouvent tellement de défauts à notre belle région, qu'on se demande bien pourquoi ils aspirent à la présider !

En voilà assez de ces discours de dénigrement et de ces récits du déclin. En voilà assez de ces astrologues du grand désastre régional.

Nous sommes fiers d'être Franciliens !
Nous nous regardons tels que nous sommes !
Nous nous acceptons tels que nous sommes !
Avec notre jeunesse, avec nos couleurs, avec nos cultures des quatre coins du monde !
Avec la frénésie de nos villes et l'authenticité de nos campagnes !

Nos valeurs, c'est Liberté, c'est Egalité !
Nos valeurs, c'est Fraternité, c'est Laïcité !
Nos valeurs, c'est Tous ensemble !

Tous ensemble, ce sera le sens et l'inspiration de notre campagne.

Alors, je vais rassembler...

Notre campagne, ce ne sera pas les uns contre les autres. Une Ile-de-France humaine, c'est une région où chacun trouve sa place parce qu'il se sent y appartenir.

Nous sommes tous l'Ile-de-France...

Oui, celles et ceux qui souffrent, dans les quartiers comme dans les campagnes, sont l'Ile-de-France.

A Paris, dans la petite et la grande couronne, nous reconnaissons à chaque parcelle de la région le même droit à l'égalité républicaine.

N'établissons jamais d'échelle de la souffrance : on peut souffrir dans le monde rural comme on peut souffrir dans les banlieues. Et, ici ou là, le remède est le même : la République partout, le service public pour chacun, parce que c'est le patrimoine de ceux qui n'ont pas de patrimoine.

Oui, les classes moyennes sont l'Ile-de-France.

Elles sont même l'âme de cette région. Ces millions de travailleurs, de salariés, d'artistes, de fonctionnaires, de cadres qui, trop souvent, ont le sentiment d'être chassés des centres urbains. Tenons-nous tout près d'eux. Rendons-leur la vie plus simple.

Oui, les entrepreneurs, les chercheurs, les talents, les créateurs, sont l'Ile-de-France.

Nous avons besoin d'eux pour faire entrer de plain-pied notre région dans le nouveau monde. L'Ile-de-France doit se tenir à leurs côtés et participer à la libération de la création, car ils sont les moteurs de son développement.

Oui, tous nos enfants, quelle que soit leur naissance, sont l'Ile-de-France.

Et au nom de nos valeurs, au nom de ce que nous sommes, au nom de tous les humanistes, nous refusons qu'ils soient pointés du doigt, victimes de discriminations, jetés à la vindicte ! A eux, à leurs parents, à leurs enfants demain, nous devons l'égalité républicaine !

Oui, vous toutes et vous tous, mes chers amis, quel que soit votre être sentimental et sexuel, vous êtes l'Ile-de-France !

Parce qu'au 21e siècle, dans notre région, on vit comme on a envie de vivre ! On s'aime comme on a envie de s'aimer !

Oui, tous les Franciliens, juifs, musulmans, chrétiens, athées, sont l'Ile-de-France !

La petite flamme du 11 janvier, celle qui s'est allumée pour dire « Nous voulons vivre libres et nous voulons vivre ensemble » ; cette petite flamme, à nous de la raviver pour dire que nous refusons le racisme ; que nous combattons l'antisémitisme de toutes nos forces ; que nous voulons faire société commune ; que la laïcité est notre boussole.

Et même les victimes de la guerre et des persécutions, sont l'Ile-de-France !

Bien sûr, l'Europe, terre de valeurs, terre de droits, doit être à la hauteur de la situation en répondant à ce défi, et en menant une politique offensive d'aide au développement du

continent africain. Mais jamais je n'accepterai qu'au nom de la pire des démagogies, du populisme le plus crasse, le seul message que nous ayons à adresser à des femmes, à des enfants, à des hommes, est que nous préférons les voir crever en mer plutôt que de leur porter secours !

Nous sommes l'Ile-de-France !

Nous sommes une région de valeurs !

C'est notre honneur, c'est notre grandeur que de « prendre notre part de la misère du monde » !

C'est cela, une Ile-de-France humaine !

Ici, nous refusons que l'on se contente de vivre les uns à côté des autres sans se connaître ni se reconnaître !

Vivez comme vous êtes !

Vivons ensemble !

Partout où vivent les Franciliens, doit battre le cœur de notre République !

Mes chers amis,

Parce que je souhaite entraîner toute l'Ile-de-France dans notre sillon, notre équipe sera le miroir de notre région.

Je fixe une orientation claire, je n'en varierai pas : les listes que nous proposerons aux Franciliens seront renouvelées, rajeunies, ouvertes et de toutes les couleurs de l'Ile-de-France.

De la même manière, en plus de la parité déjà inscrite dans la loi, les femmes prendront toute leur place au premier rang de nos listes départementales : la moitié de nos listes seront conduites par des femmes.

Et si les Franciliens nous accordent leur confiance, la parité sera pure et parfaite au sein de l'exécutif régional.

Les talents ne manquent pas. Il suffit de les voir et de les reconnaître.

Il suffit aussi de le vouloir.

Il se trouve que je l'exige.

Sur ces exigences comme sur d'autres, je sais pouvoir compter sur la vigilance, l'engagement et la force de persuasion de Marie-Pierre de la Gontrie.

Enfin, parce que je souhaite m'appuyer sur toutes les femmes et tous les hommes d'Ile-de-France, j'ai décidé d'ouvrir notre projet à chacune et à chacun d'entre eux.

Les Franciliens veulent faire entendre leur voix. Ils ont raison, et ce sera l'inspiration de la première étape de la campagne que nous allons mener ensemble.

C'en est fini le temps où l'on pouvait prétendre détenir seul la vérité révélée. Je veux que les Franciliens soient acteurs de notre campagne et de notre projet. Je veux qu'ils se les approprient.

La rencontre de Créteil amorce une vaste consultation citoyenne.

Dès ce soir, s'ouvre la première version du site Internet de campagne. Une ligne directe sera proposée à tous les Franciliens souhaitant apporter leur contribution.

Le 1^{er} juillet, débutera ce que mon ami et directeur de campagne, Luc Carvounas, appelle le « Tour du projet ». Avec vous, j'arpenterai la région, du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest, pour aller à la rencontre des Franciliens et engager avec eux un dialogue direct.

Ce dialogue débouchera à l'automne sur notre projet pour une Ile-de-France humaine.

L'inclusion citoyenne sera ensuite la trame de tout mon mandat, notamment à travers la création d'une seconde chambre régionale composée de citoyens tirés au sort et appelés à s'exprimer sur les politiques menées par la Région.

C'est dit, notre démarche sera participative.

Mais la participation citoyenne, ce n'est pas de dire aux Franciliens « Mon projet, c'est vous ; débrouillez-vous ! » Ils attendent une direction, des priorités.

C'est pourquoi, dès aujourd'hui, je veux vous indiquer le cap.

Je veux vous dire où je souhaite emmener les Franciliens et quelles seront les trois causes qui rythmeront ma présidence, si les électeurs nous accordent leur confiance.

Mes chers amis, après de longues années de rencontres et de débats avec les Franciliens, je crois que j'ai cerné la grande espérance francilienne... Je crois que j'ai compris ce qu'était le grand dessein régional...

C'est avant tout un rêve concret : facilitez-nous la vie, tout simplement.

Les Franciliens ne croient pas aux slogans incantatoires et aux promesses du « grand soir ». Ce qu'ils attendent de nous, ce sont des grands « petits matins ».

Ce qu'ils nous demandent, ce n'est pas je ne sais quelle ambition futuriste qui leur garantirait une vie parfaite quand ils seront morts !

Le temps long est un poison pour celles et ceux qui ont le sentiment que, le 15 du mois, c'est déjà la fin du mois. Comment peut-on se projeter 30 ans en avant quand on ne sait même pas de quoi sera fait le lendemain ?

Ce que les Franciliens veulent pour cette région qu'ils aiment, c'est que nous apportions des réponses fortes, concrètes, immédiates aux poisons de la vie quotidienne, et qu'elles soient tangibles dès la première année de la prochaine mandature.

Ce qu'ils espèrent, c'est simplement que nous puissions leur rendre la vie plus simple, plus douce, plus sereine, plus apaisée.

En un mot, plus humaine.

Pour une Ile-de-France humaine, notre grande cause sera la qualité de la vie.

Tout commence par les transports. La sérénité des Franciliens comme l'accès à l'emploi, au savoir, à la culture, aux sports, à la consommation.

Beaucoup a été fait. Les grands projets sont amorcés, et chacun mesure ce que représentent le Pass Navigo à tarif unique, les 205 km et les 32 milliards d'euros de tracés prévus.

Au côté du projet du Grand Paris Express, de nombreux travaux de modernisation, d'extension et de créations de lignes sont prévus : c'est le Plan de Mobilisation pour les transports.

Ces deux volets, qui constituent le « Nouveau Grand Paris des Transports » représentent 32 milliards d'investissements d'ici à 2030.

Il conviendra maintenant d'en assurer le financement, sans en changer les règles tous les quatre matins. Et croyez-moi, j'aurai le caractère pour faire respecter la parole des uns et la parole des autres.

Nous pouvons désormais prendre appui sur ce bilan pour projeter l'Ile-de-France dans une nouvelle étape. Et je voudrais dire ma gratitude à Jean-Paul Huchon et à toute la majorité régionale. Cher Jean-Paul, au terme de trois mandats, tu nous lègues un héritage précieux dont nous saurons tirer inspiration.

Après avoir construit, avec ce réseau de transport, le squelette d'une région forte, nous devons à présent y ajouter du muscle, de la chair, de l'intelligence et une âme.

Nous allons donc agir sur la qualité de service : des espaces propres, des passagers qui voyagent confortablement, des trains réguliers et ponctuels, des voyageurs informés en temps réel.

Pour cela, nous allons actionner le levier du numérique, qui doit nous permettre de transformer le temps de transport subi en temps utile. Je pense à la simplification de l'achat du titre de transport, à la réduction des files d'attente aux guichets, au passage aux portiques fluidifié, aux applications pour connaître les places disponibles, les incidents, les retards...

Je pense naturellement aussi à l'amélioration de la qualité de service pour les personnes porteuses d'un handicap.

Nous voulons également augmenter la présence humaine dans les stations pour améliorer l'accueil, avec des agents devant les portiques, à l'instar de Londres, qui renseignent, informent... qui rassurent aussi, notamment le soir.

Tout cela est indispensable. Mais nous ne pouvons pas nous contenter des transports collectifs, car même avec le « Nouveau Grand Paris des Transports », il reste des Franciliens qui n'y auront pas accès et n'auront d'autre choix que la voiture.

Nous serons donc attentifs au volet routier, en le remettant à niveau et en le modernisant. En matière de mobilité durable non plus, la Grande Couronne ne doit pas être la grande oubliée. A nous de valoriser les atouts de ses villes en organisant mieux les circulations douces et les nouvelles formes de mobilité.

Je voudrais enfin dire un mot sur un sujet qui me tient à cœur : la sécurité dans les transports, et particulièrement celle des femmes.

Je dois vous dire que l'on s'habitue quelquefois trop à l'inacceptable. Comment peut-on tolérer l'idée que notre société se soit résignée à ce qu'une femme soit inquiète à l'idée de prendre les transports en commun à partir d'une certaine heure ? Comment peut-on accepter cette statistique qui fait froid dans le dos, révélée il y a peu par le Haut Conseil à l'Egalité : 100% des femmes utilisant les transports en commun ont été victimes au moins une fois de harcèlement ou de violence sexiste.

Comment peut-on, ne serait-ce que le concevoir ? Où vit-on pour cela ? Nous sommes des progressistes, des humanistes, et nous accepterions que, dans cette région où les femmes sont parmi les plus actives au monde, à la nuit tombée, s'organise soudain une espèce d'apartheid sexuel où nos compagnes, nos mères, nos filles, nos sœurs, devraient disparaître de l'espace public ?

Je veux le dire ici clairement et fermement : dans le pays d'Olympe de Gouges, de Simone Veil, d'Yvette Roudy et de tant d'autres femmes de courage, il ne peut y avoir aucun recul des droits des femmes, ces droits acquis de si haute lutte.

Tolérer cette situation, c'est porter atteinte à un droit que rien ne doit remettre en cause : le droit à disposer de son corps. C'est pourquoi tout doit être fait pour assurer le droit des femmes à circuler librement à toute heure du jour ou de la nuit.

Eclairage, campagnes de sensibilisation, marches exploratoires, arrêt « entre deux arrêts », systèmes d'alerte, vidéo-protection : les instruments ne manquent pas. Et, en la matière, je n'aurai aucun tabou.

A Boston, à Tokyo, à Montréal, à New-York et ailleurs, de nombreuses expérimentations ont été menées. Elles sont prometteuses.

Pour l'Île-de-France, je fixe une orientation claire : la sécurité des femmes dans les transports en commun doit être assurée.

Quand on est une Francilienne, on n'a pas à se déplacer la peur au ventre. Quand on est une Francilienne, on a le droit d'être libre et égale en Île-de-France. La vie des femmes sera au cœur de notre projet.

Ensuite, le logement.

Et lorsque je dis logement, je dis rééquilibrage, je pense partage.

On ne peut plus accepter que la main invisible du prix de l'immobilier aménage, ou plutôt déménage, notre territoire, permettant aux uns la constitution de ghettos de riches et condamnant les autres à l'assignation à résidence.

On ne peut plus accepter qu'un seul Francilien ait le sentiment de ne pas choisir l'endroit où il habite, et de subir sa vie.

50% du parc social est concentré sur 5% des communes, représentant un tiers de la population francilienne. Tout est dit.

Notre politique du logement sera avant toute chose une politique de mixité sociale.

J'assume cette position et je n'en varierai pas.

80% de la population rencontre le logement social à un moment de sa vie – quand on décroche son premier emploi, quand on débute une vie à deux, quand on connaît un accident de la vie.

Notre politique du logement s'inscrira dans la philosophie du parcours résidentiel.

Et l'hypocrisie, ça suffit ! Lorsque la droite refuse le logement social, sous prétexte qu'elle ne veut plus de tours et de barres – comme si nous faisions le logement social comme il y a 50 ans ! Lorsqu'elle refuse le logement social, ce n'est pas qu'elle repousse des pierres ; c'est qu'elle repousse des hommes ! Ce qu'elle rejette, ce sont les pauvres, les immigrés, les jeunes, les mères célibataires et leurs enfants !

Nous, ce que nous voulons, c'est tirer tout le monde vers le haut.

Enfin, la qualité de la vie, c'est le droit à la nature.

L'Ile-de-France/Paris, la Seine-Saint-Denis/Le Bourget, accueilleront la COP 21 au mois de décembre, ce moment où le monde entier viendra débattre des solutions pour le climat.

C'est bien. Formidable, même. Mais nous ne sommes pas une agence d'événementiel !

Accueillir cette grande manifestation en Ile-de-France, c'est une chance, mais conduire une politique franche pour engager notre région dans la révolution écologique, c'est une exigence.

Alors oui, comme jamais, il nous faut défendre un nouveau modèle de développement, et pas simplement les jours de pic de pollution.

Le moment est venu de faire le pari de l'efficacité énergétique, de l'économie circulaire, des filières courtes, du traitement des déchets – et je sais combien ce sujet est crucial, particulièrement en Seine-et-Marne où nous devons apporter des solutions.

La perspective que je trace pour notre région, ce sont des villes propres, avec de la verdure, avec une véritable trame bleue dessinée par nos fleuves et nos canaux. Avec des voitures propres, plus encore de vélos, plus de transports en commun, plus d'énergies renouvelables. Avec la préparation de la forêt du siècle à venir – je pense notamment à la forêt de Pierrelaye, dans le Val-d'Oise.

L'Ile-de-France, grâce à ses ressources naturelles et énergétiques, grâce à sa population et à son aménagement, peut et doit devenir le territoire d'excellence écologique de demain.

La politique de la région sera donc d'inspiration social-écologique. Cette orientation sera le fil d'Ariane du prochain mandat. Parce qu'on peut vivre avec 4% de déficit budgétaire, pas avec 4 degrés de plus. Je refuse que, pour les Franciliens, l'héritage des 20^e et 21^e siècles, soit de leur offrir un quotidien sous respiration artificielle. L'urgence est d'inverser le destin funeste qui nous est promis si rien ne change.

L'essor industriel a été le moteur du 20^e siècle ; la transition écologique est le défi historique du 21^e.

Pour une Ile-de-France humaine, notre grande cause sera aussi la jeunesse.

On a tout dit – et disons-le, à peu près tout promis – à la jeunesse. Ce qu'il nous faut échauffer, c'est une véritable politique de génération.

Mener une politique de génération, c'est décider que chaque choix, chaque geste, chaque arbitrage doit être guidé par une seule et unique question : est-ce que c'est bon pour la génération qui vient ?

Parce que figurez-vous qu'en Ile-de-France, mes chers amis, on sait faire des enfants ! Et l'on n' imagine pas combien nos voisins européens nous envient cette jeunesse qui compose les bataillons de cerveaux et de bras de la France de demain.

Alors, cette jeunesse, plus que jamais, elle ne doit pas être simplement *dans* notre projet : elle doit être *notre* projet.

La politique de génération, c'est d'apporter des réponses à chaque étape du parcours d'un jeune francilien. Un Observatoire régional des politiques en faveur de la jeunesse, sera chargé de veiller à la cohérence de toutes les mesures de 0 à 18 ans.

Avoir un enfant est la plus belle chose qui puisse arriver à chacun d'entre nous. Le voir arriver à l'adolescence peut aussi être la plus pénible... Et, en tout état de cause, la plus angoissante devant les embûches qui se dressent sur son chemin.

Ça commence au lycée.

Nous revendiquons le rôle de région éducative.

La qualité du bâti doit être une priorité. Car le lieu où l'on accueille un adulte en devenir, c'est le premier témoignage du respect et de la confiance que la collectivité lui accorde.

Par le droit au beau, nous allons dire à notre jeunesse que nous l'aimons.

Par le numérique, nous allons lui dire que nous la préparons au nouveau monde dans lequel nous sommes entrés.

Par la culture, nous allons lui dire que nous voulons l'ouvrir sur le monde. Nous voulons que la culture irrigue la vie de notre jeunesse pour préparer des générations confiantes, éclairées.

La culture, ce n'est pas un supplément d'âme. C'est un véritable projet culturel qui accompagnera la vie de nos lycéens.

Par-là, nous adresserons ce message aux Franciliens : dans notre région, chacun peut accéder à la réussite par son talent plutôt que par sa naissance.

Et qu'on ne me parle pas d'égalitarisme. Bien sûr, nous croyons au mérite, au talent individuel ! Mais l'égalité républicaine, ça ne peut pas être l'égalité toujours pour les mêmes ! L'égalité républicaine, ça ne peut pas être la reproduction des élites, l'entretien de castes sociales ou de noblesses administratives !

Parce que je sais trop combien ces injustices peuvent briser nos enfants, je veux faire reculer le facteur chance. Pour les fils et filles d'Ile-de-France, un seul mot d'ordre : égalité républicaine.

Ça se poursuit dans l'accès au premier emploi.

Avec nos politiques de formation et d'apprentissage, nous devons tout faire pour que les jeunes diplômés ou formés ne connaissent pas le chômage.

Un plan Premier Emploi sera étudié. Il s'appuiera sur l'orientation et une meilleure information sur les filières, formations et métiers de demain.

De même, la Région doit soutenir nos jeunes talents désireux de créer leur propre emploi. Nous devons permettre par exemple aux jeunes *start up* de bénéficier d'infrastructures scientifiques et technologiques de pointe pour accompagner leur projet.

Puis arrive le moment où l'on aspire à quitter ses parents.

Et l'on sait hélas trop combien le coût et la rareté du logement pèsent sur la difficulté à s'émanciper. Lorsqu'un jeune salarié ne parvient pas à quitter le nid familial, c'est tout simplement son projet de vie qui s'en trouve freiné.

Nous devons imaginer un plan Premier Logement en orientant notre politique de l'habitat vers notre jeunesse, c'est-à-dire en pensant à notre avenir.

Je veux m'adresser directement à vous, jeunes Franciliens.

L'Île-de-France d'aujourd'hui et de demain, c'est vous. Une région connectée, ouverte au nouveau monde, aux innovations. C'est de cette diversité et de ce fourmillement d'idées dont je veux m'imprégner pour notre projet commun.

Je mesure votre attente, non pas d'être assistés, mais d'être soutenus pour gagner pleinement votre autonomie. Je sais votre aspiration à l'émancipation – par l'emploi, par la culture, par le numérique. Je connais la sincérité et la force de votre engagement en faveur du respect de la planète.

Je veux, durant cette campagne, vous donner la parole, vous écouter, vous entendre, pour vous rendre la vie plus simple et pour que vous retrouviez confiance.

Vous avez la vie devant vous. Et cette vie de francilien, elle devra être belle !

Pour une Ile-de-France humaine, notre grande cause sera enfin la vitalité.

Et je voudrais commencer par adresser quelques mots à nos entrepreneurs franciliens et leur indiquer mon état d'esprit.

La France doit renouer avec l'esprit d'entreprendre. Et l'Ile-de-France doit être le laboratoire où l'on fait renaître le goût du risque.

Ne laissons jamais s'installer l'idée que notre pays serait le simple musée de l'Europe. Celui que les pays émergents viendraient photographier en mémoire d'un âge d'or français... Ou bien nous nous ferons empailler.

Il y a une place pour le renouveau économique dès lors que nous savons faire les bons choix.

Et, ces choix-là, nous allons les faire.

Celui du soutien à l'entreprise. Nous le savons, l'Ile-de-France ne sera jamais la région du *low cost* et de la grande braderie de son modèle social.

Alors, investissons dans la montée en gamme de notre production et de nos industries.

Aidons nos entreprises à investir dans notre avenir commun.

Donnons toute sa place à l'économie de la connaissance, à la formation, aux Universités à la recherche ! Et je pense tout naturellement au Génomus d'Evry qui nous montre la voie.

Donnons envie aux jeunes talents, mais aussi aux artisans, aux très petites, petites et moyennes entreprises d'oser, de tenter, de risquer !

Nous avons besoin de l'union sacrée entre la Région, les syndicats ouvriers, les organisations patronales et le monde économique.

J'entends bien tracer ce trait d'union.

L'Ile-de-France sera donc partenaire de la vitalité économique. Parce que nous avons une priorité. Mieux que cela, nous avons une obsession : l'emploi, l'emploi, l'emploi.

Alors, nous allons prendre un pari sur l'avenir. La région Ile-de-France, qui est historiquement la région qui a vu naître, en France, l'industrie manufacturière – avec l'automobile, l'aéronautique – doit être la terre où se créera l'industrie du futur. Ces nouvelles matières premières industrielles que sont le numérique et l'innovation feront l'objet d'une attention particulière de la Région.

Ce que sont aujourd'hui nos contraintes – le dérèglement climatique ou la mobilité réduite – doivent se transformer demain en emplois dans les secteurs des nouvelles mobilités et de la transition énergétique.

Nous allons faire aussi le choix du développement des secteurs industriels clés. Nous devons positionner mieux encore notre activité sur les secteurs porteurs sur lesquels notre présence est déjà affirmée, comme, la santé, les industries créatives, le tourisme, les filières numériques, et bien sûr, l'aéronautique et le spatial.

Voyez, au salon de l'aéronautique, au Bourget, le nombre d'entreprises franciliennes qui participent à la compétitivité de la France ! L'industrie a toute sa place en Ile-de-France !

Par ailleurs, nous allons soutenir l'économie sociale et solidaire, qui emploie déjà 388.000 salariés en Ile-de-France – N'est-ce pas, cher Benoit Hamon, toi qui as su si bien défendre cette priorité. C'est bien la preuve qu'il est possible d'allier compétitivité et équité.

La vitalité, ce sont aussi des grands projets à construire ou à poursuivre.

Parce que la meilleure manière de soutenir la croissance et de créer de l'emploi pour les Franciliens, c'est de faire couler le ciment et le béton.

Je pense au Campus Condorcet, à cheval sur la Seine-Saint-Denis et Paris, qui permettra de doter les sciences humaines et sociales d'un équipement de visibilité internationale. La Région est engagée.

Je pense à la Cité de la gastronomie, à Rungis, dans le Val-de-Marne, qui répondra au projet de l'Unesco d'inscrire le repas gastronomique français au patrimoine mondial immatériel. La Région est engagée.

Je pense au Port Seine Métropole, à Achères, dans les Yvelines, ce formidable projet d'infrastructure portuaire de nouvelle génération, qui promet l'ouverture de l'Ile-de-France vers le Havre. La Région est engagée.

Je pense enfin au projet de créer, à Paris, à la Halle Freyssinet, le plus grand incubateur au monde, qui accueillera 1.000 *start up* innovantes sur plus de 30.000 m² pour les faire émerger et transformer leurs projets en véritables entreprises de rang mondial. La Région est engagée.

La vitalité, enfin, c'est l'accueil de grands événements en Ile-de-France.

Mes chers amis, nous allons aller chercher les Jeux-Olympiques 2024 !

Nous allons le faire à tes côtés, chère Anne Hidalgo, toi qui incarnes si bien Paris, et a permis l'an dernier à la plus belle ville du monde de rester fidèle à la gauche et aux progressistes !

Nous allons le faire, derrière le mouvement sportif, main dans la main avec tous les départements d'Ile-de-France et tous les Franciliens !

Notre région doit affirmer son ambition. Parce que l'ambition de la région sonne le retour de la France.

Oui, notre région doit voir en grand. L'Île-de-France a vocation à accueillir à la fois les Jeux Olympiques et l'Exposition universelle. Ne nous fixons jamais aucune limite lorsqu'il s'agit de permettre à notre région d'aller de l'avant.

Ces grands événements sont une fenêtre ouverte sur le monde. Un monde dans lequel l'Ile-de-France entend tenir toute sa place, celle d'une région qui pèse en Europe et qui comptera dans une autre mondialisation.

Mes chers amis, j'en termine...

Je me présente face à vous et devant les Franciliens, tel que je suis.

Avec mon caractère...

Je le mettrai tout entier au service de ce combat.

Avec mon énergie, mon enthousiasme...

Ils sont intacts.

Avec mon expérience aussi...

Chacune des responsabilités que j'ai eu l'honneur d'exercer en votre nom, m'a rendu plus fort.

Comme militant de gauche, j'ai acquis une conscience et un refus – les mêmes que ceux que tu incarnes à la tête du Parti socialiste, cher Jean-Christophe Cambadélis. La conscience, c'est que les 84 personnes les plus riches du monde possèdent autant que les 3,5 milliards d'êtres humains les plus pauvres. Tout ce que nous avons à faire, c'est au nom du refus de ce constat-là.

Comme maire du Pré Saint-Gervais, j'ai appris à être attentif aux petits et aux grands maux du quotidien.

Comme parlementaire, j'ai appris à mener le combat politique et à écrire la loi de la République. J'ai vu aussi de mes propres yeux que la gauche et la droite, non, ce n'est pas la même chose... C'est la gauche qui a instauré la 5^e semaine de congés payés ! C'est la gauche qui a aboli la peine de mort ! C'est la gauche qui a forgé les 35 heures ! C'est la gauche qui a offert le mariage pour tous !

Comme ministre de la Ville, j'ai appris à travailler pour mon pays, à réduire ses fractures, à confronter nos valeurs aux contingences du monde réel.

Comme président du département de Seine-Saint-Denis, j'ai appris à porter la voix de ceux qui n'en n'ont pas – des abandonnés, des oubliés, des laissés pour compte – tout en faisant comprendre la chance que représente la jeunesse de sa population et l'exigence que constitue la justice entre les territoires riches et les territoires pauvres.

Comme président de l'Assemblée nationale, j'ai appris qu'il n'y a rien de plus précieux que la démocratie et qu'il nous faut la protéger comme un trésor. J'y ai appris aussi à être fier de ce que nous sommes.

Bon sang, ce n'est quand même pas rien, l'Ile-de-France... Nous sommes le cœur battant du pays. Et il suffit de regarder briller les yeux de tous les visiteurs étrangers, pour comprendre l'image que nous renvoyons de notre région et de notre pays.

Alors, on m'a souvent posé la question...

Mais pourquoi renoncer aux ors de la République ? Pourquoi descendre du perchoir et mener ce combat que l'on annonce si difficile ?

A la vérité, ceux qui me posent cette question ne me connaissent pas... Ou alors, ils ne comprennent pas...

Ils ne comprennent pas que je n'aurais pas pu me regarder dans une glace si je vous avais abandonnés au moment où je savais que je pouvais vous rassembler.

Alors, je suis là, avec vous...

Je suis là, avec vous, et je vais me battre pour tous les Franciliens !

Je suis là, avec vous, et je vais tout donner pour cette région !

Parce que j'ai une dette envers cette terre et ces gens qui m'ont accueilli tout petit, qui m'ont permis de grandir, de réussir ma vie et de porter vos espérances !

Je suis là, avec vous, et je vous mènerai à la victoire !

Mais, seul, mes chers amis, je ne pourrai rien...

J'ai besoin de vous...

J'ai besoin de vous !

Créteil est un commencement ! Tous les socialistes, aujourd'hui rassemblés, doivent maintenant se lever ! Et demain, au bon moment, toute la gauche, tous les écologistes, tous les progressistes, tous les Franciliens !

Parce qu'une Ile-de-France humaine, mes chers amis, voilà une cause, voilà une promesse, voilà un combat, qui méritent qu'on y mette tout notre cœur !

Le temps est venu de redresser la tête ! Redresser la tête pour défendre nos valeurs !

Redresser la tête pour faire renaitre la confiance ! Redresser la tête pour changer la vie !

Redresser la tête pour redonner le goût de l'avenir !

Vive Créteil !

Vive l'Ile-de-France !

Vive la République !

Vive la France !